

# Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **24 (1879)**

Heft 1

PDF erstellt am: **18.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

l'arme et exige d'ailleurs plus de temps qu'une simple marche en avant à la bayonnette.

» La guerre russo-turque offre peu de points d'appréciation, en ce qui concerne l'utilité du sabre. Les Turcs possédaient si peu de cavalerie régulière qu'il n'y eut guère d'occasions pour cette arme de rencontrer l'adversaire. Sur le Lom, des officiers de cosaques me racontèrent que dans quelques combats de cavalerie la lance aurait joué un grand rôle. Lorsque le général Gourko eut traversé les Balkans et rejoint la route de Sofia, quelques escadrons de Cosaques du Caucase s'emparèrent d'un convoi et sabrèrent l'infanterie qui l'escortait. J'ai vu 40 ou 50 de ces hommes le long du chemin deux jours après. Plus tard, le général Strakoff livra à Tschorlu, avec six escadrons, un petit combat de cavalerie dans lequel le sabre seul fut employé. Il y eut environ 25 hommes de part et d'autre tués ou blessés avec cette arme. Abstraction faite de ces quelques exceptions, la cavalerie n'arriva pas à faire une charge dans toute la campagne.

» Pour conclure, je demande la permission de répéter de nouveau que de nombreux faits ont démontré dans la dernière guerre que la lutte corps à corps est encore possible actuellement, et que dans cette lutte il arrive un moment — court mais très critique — pendant lequel la bayonnette peut jouer un grand rôle. J'ajouterai en outre qu'il suffirait de gagner une seule bataille à l'aide de la bayonnette pour justifier la dépense d'un demi-million de ces armes et pour faire passer par-dessus le léger inconvénient qui résulte pour l'homme du poids de cette arme. »

---

## BIBLIOGRAPHIE

*Des reconnaissances tactiques* au point de vue pratique, à l'usage des officiers de troupe, par *Smeysters*, capitaine au 2<sup>e</sup> régiment des chasseurs à pieds au service de Belgique. Deuxième édition. Bruxelles, Decq et Duhent, Paris Dumaine, 1878. 1 vol. in-8<sup>o</sup> avec figures.

« L'accueil bienveillant, dit l'auteur dans l'avant-propos, fait en Allemagne, en France, en Italie, en Hollande et en Belgique à notre essai sur les reconnaissances tactiques ; les encouragements dont ont bien voulu nous honorer les sommités militaires de ces divers pays, n'ont pu que nous déterminer à parfaire et à compléter notre œuvre de 1875.

Si, comme nous le disions à cette époque et à cette même place, le sujet n'est pas neuf, il n'en comporte et n'en exige pas moins une grande diversité de connaissances empruntées à presque toutes les branches de la science militaire et dont l'application demandait, dans un passé qui n'est pas bien loin de nous, des hommes spéciaux et des aptitudes toutes particulières. Aujourd'hui que les progrès de l'art et le perfectionnement des armes à feu ont donné plus d'influence au terrain ; que la tactique moderne abandonne à elles-mêmes des fractions de troupes plus ou moins considérables ; que le bataillon et la compagnie peuvent, le cas échéant, être appelés à jouer un rôle indépendant dans les opérations d'un champ de bataille, le service des reconnaissances est devenu d'une application plus générale, et tout officier chargé d'un commandement quelconque doit être à même de juger : le terrain sur lequel il peut avoir à manœuvrer ou à combattre ; les chemins que doivent suivre les troupes ; ceux par lesquels l'ennemi peut arriver jusqu'à lui ; ceux qui forment ses lignes de retraite ainsi que la valeur des accidents naturels ou artificiels et des objets de toute nature avec lesquels il peut devoir compter tant dans l'offensive que dans la défensive. A cet effet, nous ne nous sommes pas seulement

borné à énumérer, dans notre travail, les observations à noter dans les différentes reconnaissances qui peuvent échoir aux officiers de troupes, mais nous y avons joint les considérations tactiques et stratégiques que ces observations comportent et principalement les moyens pratiques d'exécution qui s'y rattachent, moyens qui n'appartiennent, la plupart du temps, qu'à des spécialistes dont on pourra à l'avenir se passer pour diriger soi-même les travaux en connaissance de cause.

Pour atteindre notre but, nous nous sommes livré à de nombreuses recherches dans la plupart des auteurs militaires qui ont écrit sur l'art de la guerre ; nous avons puisé et réuni leurs enseignements en tant qu'ils concernaient le but que nous poursuivions, les mettant, lorsque la chose était nécessaire, en rapport avec la science moderne, et nous en avons fait un tout qui, nous aimons l'espérer, pourra rendre quelques services.»

Dans un chapitre d'introduction et de considérations générales sur les reconnaissances, l'auteur résume son important sujet, puis le développe en détail dans seize chapitres qui embrassent l'ensemble de la matière dans tous ses détails. L'ouvrage de M. le capitaine Smeysters constitue ainsi un manuel complet et méthodique de tout ce qui se rapporte aux reconnaissances, à la manière de les ordonner comme à celle de les pratiquer.

---

*Guerre d'Orient en 1876-1877*, par FERDINAND LECOMTE, colonel divisionnaire suisse. Tome II, 1<sup>re</sup> partie. — Un vol. in-8 de 166 pages, avec planches. — Paris, Tanera.

Bien des lecteurs eussent préféré attendre quelques mois et avoir le 2<sup>e</sup> volume complet de l'ouvrage du colonel Lecomte, dont nous annonçons la 1<sup>re</sup> partie. L'auteur fait espérer que la 2<sup>e</sup> paraîtra l'hiver prochain.

Cette 1<sup>re</sup> partie comprend le récit des événements depuis le milieu du mois de mai 1877 jusqu'à la seconde bataille de Plevna (30 juillet). Un intéressant chapitre d'observations sur la première partie de la campagne de la Bulgarie la termine. Trois planches l'accompagnent : 1<sup>o</sup> un croquis très clair du théâtre de la guerre en Bulgarie ; — 2<sup>o</sup> les environs de Plevna à 1/200,000 ; — 3<sup>o</sup> un plan détaillé du camp retranché. Ces planches sont faites avec beaucoup de soin et très intelligibles ; la troisième est même en couleurs. Nous relevons ce détail, qui a bien son importance, parce que les planches sont, d'habitude, la partie faible des ouvrages du colonel Lecomte. Quant au texte, quant à l'exposition des faits, quant aux remarques critiques, on peut dire que la *Guerre d'Orient* est à hauteur des autres guerres et campagnes dont ce savant colonel a déjà écrit l'histoire.

L. R.

(*Journal des sciences militaires*, de Paris, n<sup>o</sup> de décembre 1878.)

---

### Revue de la presse militaire étrangère.

LE SPECTATEUR MILITAIRE. — Sommaire de la livraison de décembre : Les Anglais et les Russes dans l'Asie centrale, par Léon d'Issac (second article). — Guillaume III, par A. de Lort-Serignan (suite). — Histoire de la guerre d'Orient 1875-78 (2<sup>e</sup> partie). — La fabrication des armes de chasse, de tir et de guerre, et la métallurgie, par Thomas Anquetil. — Chronique mensuelle. — Livres et journaux.